

[Texte]

Mr. De Bané: Tell me about COPE. Is it now large enough to constitute a political force, so that when you speak you are heard and they have to take into consideration what you say, or are you not yet powerful enough?

Miss Cournoyer: I do not know what power is.

Mr. De Bané: Politics is power.

Miss Cournoyer: It is really funny, because we try really hard to work with the community and we have tried in the past. However, we find that when we work on municipal councils we seem to be attending to roads that are for big trucks, which no Eskimo owns, or roads that come in from the south bringing, I do not know what, because no one is asking for anything, or building great, massive schools which we do not really have much need for. Perhaps we need smaller schools, with more quality inside those schools. We seem to be working so hard for somebody else, and I suppose this is why we started our local organization. Like I say, we have 850 people. But in the eastern Arctic they have another group that started up, which may be a good thing. We have not really worked a lot there. They have one called Inuik, which you probably heard of. It is looking along the same lines as we are. So it may be best for them to work in that area. We work in the Mackenzie, then we have the Indian Brotherhood which works in the southern Mackenzie section, and the Yukon Native Brotherhood which works in the Yukon area. However, we have a hard time, because even the people that we have helped before sort of throw little stumbling blocks as though we should not be talking about aboriginal rights but how to get into the mainstream of things. You know, we have tried, but if we do not get what we feel is important settled first then there is no sense trying to adapt to somebody else's way. I think there is a half-way point, because the people are not stupid. Because they do not speak English, that does not mean they are behind. As for people living off the land in the Mackenzie delta, I can say there are not many people that are on the land. But you cannot say the same thing for Coppermine or for the eastern Arctic. So what is true for this area is not necessarily true for an area 300 or 400 miles from here.

Mr. De Bané: Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The last questioner for the Committee will be Mr. Warner Allmand, member of Parliament for Notre-Dame-de-Grâce, Montreal, Quebec.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, these questions will be put to the witnesses and whichever one feels that she can answer, she may do so.

[Interprétation]

fait table rase. Je ne pense pas que nous devrions faire les mêmes erreurs. Ce n'est pas nécessaire.

M. De Bané: Parlez-moi de COPE. Est-ce maintenant assez important pour constituer une force politique, c'est-à-dire que lorsque vous parlez on vous écoute et il leur faut tenir compte de ce que vous dites, ou n'êtes-vous pas encore assez puissant?

Mlle Cournoyer: Je ne sais pas ce que c'est que le pouvoir.

M. De Bané: La politique est le pouvoir.

Mlle Cournoyer: C'est vraiment amusant, parce que nous essayons de toutes nos forces de travailler avec la communauté et nous avons déjà essayé par le passé. Néanmoins, en participant au travail des conseils municipaux, nous avons l'impression de travailler pour des routes faites pour de gros camions, ce qu'aucun Esquimau ne possède, ou pour des routes qui viennent du Sud, apportant je ne sais quoi, car personne ne demande rien, ou de construire des normes complexes scolaires dont nous n'avons vraiment pas besoin. Nous avons peut-être besoin d'écoles plus petites, avec un enseignement plus qualifié. Nous avons l'impression de faire beaucoup d'efforts pour quelqu'un d'autre, et je suppose que c'est pourquoi nous avons mis sur pied notre organisme local. Comme je l'ai dit, cela représente 850 personnes. Mais dans l'Arctique est, il y a un autre groupe, ce qui est peut-être une bonne chose. Nous n'avons vraiment pas fait grand chose dans ce coin là. Il y a un groupe dont vous avez probablement entendu parler qui s'appelle Inuik. Leurs préoccupations et les nôtres sont les mêmes. Il est donc peut-être très bien qu'ils s'occupent de cette région. Notre travail se fait dans la Mackenzie, l'Indian Brotherhood fait son travail dans le secteur sud de la Mackenzie, et le Yukon Native Brotherhood lui est dans la région du Yukon. Malgré tout, tout n'est pas facile, car même les gens que nous avons aidés auparavant, nous mettent en quelque sorte les bâtons dans les roues comme si nous ne devions pas parler des droits aborigènes mais plutôt de la manière de participer à la vie canadienne en général. Vous savez, nous avons essayé, mais si nous ne parvenons pas à régler ce qui nous apparaît être important en premier lieu, il est alors insensé d'essayer de s'adapter à la manière de vivre de quelqu'un d'autre. A mon avis, il y a une demi-mesure car les gens ne sont pas stupides. Ce n'est pas parce qu'ils ne parlent pas anglais qu'ils sont attardés. Quant aux personnes qui vivent dans le Delta de la Mackenzie, je puis dire qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui travaillent sur la terre. On ne peut pas en dire autant pour Coppermine ou pour l'Arctique-est. Par conséquent ce qui est vrai pour cette région n'est pas nécessairement vrai pour une région se trouvant à 400 ou 500 milles de là.

M. De Bané: Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Le dernier orateur pour le Comité sera M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce, Montréal, Québec.

M. Allmand: Monsieur le président, ces questions seront posées aux témoins en général, mais répondra qui veut.